

MUSIQUE MILITAIRE ET GUERRE DANS L'HISTOIRE MILITAIRE AFRICAINE : ENDOCTRINEMENT ET ESSAI D'ANALYSE GEOSTRATEGIQUE

SALI

Doctorant en Histoire politique et Relations internationales

Université de Maroua(Cameroun)

beloukasali@gmail.com

Résumé

Loin de réduire la musique militaire à un jeu ludique, elle demeure un instrument important dans la géostratégie militaire africaine depuis les guerres des indépendances et ce, dès le début des années 1990 marquées par les soubresauts démocratiques et les crises sociopolitiques à fort relents polémologiques. En l'espèce, si très peu d'études questionnent son apport dans la construction militaro-sécuritaire en temps de guerre, la présente contribution se propose d'étudier par l'approche systémique, accouée à la théorie du constructivisme sécuritaire, le rôle de la musique dans la performance militaire africaine en période de crise. L'objectif est de mettre en corrélation la musique militaire et la guerre. Les résultats montrent que la musique militaire africaine est un indicateur crucial dans les renseignements, les instructions nécessaires au combat en contexte de trouble d'une part et un outil stratégique dans l'analyse des rapports des forces dans la géographie militaire africaine d'autre part.

Mots clés : *Musique militaire, guerre, endoctrinement, géostratégie.*

Abstract

Without reducing military music to a playful game, it has remained an important instrument in African military geostrategy since the wars of independence and this, from the beginning of nineties marked by democratic upheavals and socio-political crises with strong polemological overtones. In this case, although a few African studies question its contribution to the military security construction in wartime, this article study through the systemic approach and the theory of security constructivism, the role of music in African military performance in times of crisis. The aim is to correlate military music and war. The results show that African military music is crucial indicator in the information or communication, the necessary instructions for battle in a context of unrest on the one hand and a strategic tool in the analysis of the balance of power in African military geography on the other hand.

Key words: *Military music, war, indoctrination, geostrategy.*

Introduction

L'environnement géostratégique africain présente un visage polémologique depuis la période coloniale. En effet, l'obtention des indépendances dans bon nombre des pays africains s'est faite dans un

bain de sang et émaillée des guerres de libération et d'indépendance en vue de sortir du joug colonial. Le continent se transforma en l'espèce en un lieu de combat où les puissances titulaires veulent affirmer leur suprématie d'un côté et les pays colonisés voulant acquérir leur indépendance et préserver leur liberté se sont farouchement opposés aux desideratas de la métropole de l'autre côté. Face à un tel dilemme, l'armée d'Afrique, bien qu'étant le fruit de l'expéditionnaire français (Lehraux, 1933 :103), prit à bras le corps la situation de l'Afrique en dénonçant toutes les velléités dominatrices et les repréailles du colon au travers des troupes de Tunisie, du Maroc et du Sahara dans sa globalité. L'armée africaine devint ainsi, à travers sa musique, un catalyseur de vitalisation des troupes et de dénonciation du fait colonial. Voilà pourquoi, cette armée est qualifiée aujourd'hui par les puissances occidentales de tous les mots « révolutionnaires, guerrières, nationales ou prétoriennes, modernes ou archaïques, omniprésentes ou totalement absentes » (Courtin et al. 2016 :15). Cette peinture sous fond noir de l'armée africaine est une remise en question de son appareil politique qui, depuis les années 1960, fit le lit des plusieurs coups d'Etat et des rebellions à outrance à l'effet de renverser l'ordre étatique.

Mais à l'analyse, le rôle de l'armée dans la résolution de conflits et de guerres ne souffre d'aucun doute. Dans son expression de la force au nom de droit pour assurer la sécurité, la défense de l'intégrité territoriale tant en temps de guerre qu'en temps de paix, l'armée africaine utilise plusieurs normes et astuces. Parmi ces dernières, figure en bonne place la musique militaire qui, depuis l'antiquité, accompagne les activités de l'armée dans le déploiement militaire (Mckenna, 2017 :85). Il s'agit de savoir dans cette contribution comment la musique militaire est un élément essentiel dans l'armée africaine. Autrement dit, il ressort les renseignements que véhicule la musique militaire en temps de guerre. Ainsi, la problématique centrale est sous-tendue par l'interrogation suivante : quelle est la portée de la musique militaire et comment l'armée cherche à influencer et à imposer par le moyen de sa doctrine musicale, de sa morale musicale, une règle de conduite, un moyen de penser à l'effet de lutter avec efficacité contre les atrocités de l'ennemi ? Par une approche systémique, accoudée à la théorie du constructivisme sécuritaire, l'article démontre que la musique militaire africaine est un instrument du combat, de lutte à travers ses

différents enseignements d'une part et un instrument à fort encrege géostatique d'autre part.

1. Symbolique de la musique militaire africaine : entre performance militaire et vitalisation des troupes

Les chants et les chansons militaires renferment plusieurs informations dont leur importance est non seulement de dénoncer l'ennemi mais aussi un objet de vitalisation des troupes et de la performance militaire. Ce sont des logiques qui commandent et recommandent l'environnement militaire.

1.1. Vitaliser et remonter le moral des troupes par le chant.

S'il y a un sujet qui retient, de tout temps, l'attention de l'armée c'est sans nul doute la lutte armée. Cette dernière amène les différentes troupes armées à ajuster plusieurs stratégies à l'effet de donner force et vigueur à l'ensemble des groupes en combat. En l'espèce, les pratiques musicales participent dans la décision d'engagement des forces armées à travers une mobilisation de ressources symboliques, de discours et des pratiques de guerre [1]. Au travers de certains discours martelés et véhiculés dans certains chants guerriers, il ressort un idéal-type d'engagement armé pour dénoncer les atrocités des combattants-en face. C'est pourquoi, l'élan polémologique ressort dans les chansons pour moraliser et engager les forces armées africaines pour, davantage, rythmer la guerre. Incontestablement, la musique depuis l'antiquité « accompagne l'homme en guerre et constitue un élément essentiel de la performance militaire. La musique joue en marche, dans les camps, dans les salons et même au combat (Guinier,2015 :16). C'est une musique réglée au pas cadencé et qui marque le temps de guerre (McNeil, 2005 :15) ; qui accompagne le mouvement des armées, mais peut-être plus une musique vocale chantée par les soldats, souvent la manifestation d'une expérience partagée (Mckenna, 2017 :85). C'est une musique qui apporte pour ce faire un encrege fort pour effacer les humiliations de l'ennemi et donner plus d'assaut aux troupes. Cela sonne comme un tocsin dans le chant de commando d'Afrique en ces termes :

*Volontaires de tous les horizons
Pour effacer l'humiliation
Toujours prêts à braver la mort
D'un seul désir d'un même élan
Autour du fanon faisant corps
Vous avez traqué l'occupant*

Refrain

*Commandos d'Afrique, fier commando
Commando d'Afrique, lion dans l'assaut
Sans pitié tu défends le drapeau
Modeler de force et de foi
Que courage soit notre loi (...) [2]*

À l'analyse de cette chanson, elle instruit sur plusieurs valeurs cardinales de l'armée. En fait elle renseigne sur la bravoure de l'armée africaine, la défense, le courage. Ainsi, à travers les actes de bravoure, les militaires ne reculent jamais devant les attaques ce d'autant plus qu'ils affirment sa vaillance. C'est la raison pour laquelle, dans certaines forces armées africaines et camerounaises en particulier, grâce à la vaillance de l'armée face aux atrocités de groupes rebelles Boko Haram, le chef de forces armées prima en 2016, quelques soldats qui se sont démarqués par leur vaillance [3]. En plus de cela, l'on comprend que le chant militaire est aussi le symbole de la gloire de l'armée africaine en ce sens qu'elle accompagne des soldats au combat et à l'assaut. Elle est un simulacre de combat, pratiqué dans la catégorie des jeunes soldats. Dans la même veine, dans la chanson de la cavalerie d'Afrique, l'idée force de la vitalité rejaille lorsqu'il est cadencé en ce sens : « c'est nous les descendants des régiments d'Afrique, les chasseurs, les spahis -c'est-à-dire soldats des troupes de cavalerie indigène d'Afrique du Nord ou du Sénégal, dont les cadres étaient pendant la période coloniale-, les goumiers, gardiens et défenseurs d'empires magnifiques sous l'ardent soleil chevauchant sans répit nos fiers coursier toujours prêts à servir[4]. Débutant par une personnification de l'armée africaine, cette chanson présente de façon historique de la défense de l'armée qui ne recule jamais malgré les intempéries de la nature.

Par ailleurs, il faut relever que les pratiques musico-militaires ont peu ou prou influencé la violence armée dans quelques conflits africains. C'est le cas de l'usage des chants de commandement et de motivation des combattants du *Revolutionary United Front* (RUF) lors de

la guerre civile en Sierra Léone et celle de Libéria (Nuxoll, 2014). Cette guerre fut l'objet de l'adaptation contrefactuelle des paroles et mélodies des chants qui ont donné un sens efficace dans l'entraînement des combattants et dans l'enclenchement de la violence armée contre les assauts des groupes rebelles. Dans cette optique, la musique militaire apparaît comme l'un des rituels quotidiens très efficaces pouvant permettre aux combattants d'affronter et d'appréhender de façon collective et soudée l'expérience de la guerre. La musique militaire constitue, *in fine*, un stimulant au courage du guerrier et permet de coordonner avec véhémence les mouvements militaires en vue de dissuader et d'intimider l'ennemi.

1.2. *Intimider et dissuader l'ennemi*

Il est intéressant de constater de façon globale que presque toutes les danses traditionnelles africaines épousent le contour guerrier en ce sens que ces danses se font avec les matériels de guerre notamment lances, flèches, machettes, sabre en main. Cet équipement sous fond de combat traduit tout simplement le fait que face à la pénétration coloniale il faut s'armer pour intimider et dissuader l'ennemi qui fut le colonisateur. Ce cas de figure s'illustre dans la technique musico-militaire de l'armée africaine. En effet, la musique militaire évoque l'idée de la dissuasion militaire par le chant. Pour des besoins d'analyse, il faut dire qu'il ne s'agit pas ici de la dissuasion nucléaire mais plutôt de la dissuasion musico-militaire que nous définissons comme un acte qu'utilise le chant militaire pour véhiculer l'information de détournement de l'exécution d'un dessein ou d'une résolution prise par l'ennemi afin de gagner la bataille. Dissuader l'ennemi c'est donc l'éloigner de la zone à sécuriser dans une autre direction hors-enjeu. Les bandes militaires à travers leur chant contribuent non seulement au développement de la musique militaire elle-même mais aussi à la préservation de la paix par le biais des informations fortes (Bourassa, 1993) qu'elle transmet.

Qui plus est, l'armée, pour endoctriner l'ennemi-rebelle, utilise une autre technique qu'est celle d'intimidation. En fait, les pratiques musico-militaires permettent de troubler l'ardeur des factions rebelles ou de l'ennemi en leur causant de la crainte. C'est pourquoi dans les chants des chasseurs d'Afrique, l'idée force de l'intimidation régent les mouvements de troupes lorsqu'ils scandaient comme suit :

*Chants des chasseurs d'Afrique
Pour châtier l'ennemi si habile
Cent contre mille partent sans hésiter
Soldats, officiers
Notre ardeur est la même et le troisième
Marche au feu le premier*

Refrain

*Escadrons, marchons
Escadrons, marchons
Chasseurs d'Afrique à l'avant-garde
Escadrons marchons, escadrons marchons
En avant ! en avant ! sur son chemin
Tout cède à l'instant même, et le troisième reste sabre en main (...) [5]*

À travers cette chanson il est clairement établi que la musique militaire évoque une dose d'information inhérente à l'intimidation en ce sens qu'elle fait appel à la menace verbale contrairement à la menace physique. Elle ressort donc de façon sibylline la technique militaire pour dissuader l'ennemi par le chant. Cette chanson dans l'optique de dissuader et d'intimider, met l'accent sur le fait que la quantité importe peu et c'est la qualité de l'armée africaine qui est intéressante. Quels que soient le nombre et l'effectif des factions ennemies, l'armée bien soudée si peu qu'elle soit, ne reculera pas face aux attaques d'en face. Face à l'habileté de l'ennemi, le seul moyen est de l'affronter de façon verbale et physique en lui faisant croire qu'il ne vaut rien. Elle met ainsi, au sens axiologique, la valeur de l'armée africaine d'une part et au sens praxéologique l'action humaine des chasseurs d'Afrique en temps de combat d'autre part. Elle exprime une hégémonie collective pour agir contre la puissance de l'ennemi. De toute évidence, on comprend en substance que le rôle de la musique militaire n'est pas seulement de donner du faste au cérémonial militaire, elle est un instrument indispensable à l'excitation et à l'entretien de l'ardeur des troupes militaires. De là, elle recèle, *grosso modo*, un intérêt géostratégique et poliorcétique à n'en point douter.

2. Portée géostratégique et poliorcétique de la musique militaire africaine.

Face à la guerre qui est une conjoncture fluide changeant en fonction de la situation sécuritaire et au gré du temps, les forces armées africaines utilisent tous les moyens, les techniques et stratagèmes à l'effet de sortir du gouffre des attaques. Sur ces entrefaites, la musique militaire fait partie d'une des modalités guerrières dont l'intérêt n'est plus à démontrer.

2.1. *L'art de la guerre par la poliorcétique militaire*

La poliorcétique est une méthode militaire utilisée et véhiculée par certaines chansons dans plusieurs armées du monde. En effet, elle est un art de combat qui consiste à siéger une ville, à l'investir (Bailly, 1994), une sorte de « *poliorckia* » militaire comme dans la période hellénistique. Elle désigne par-là toutes les opérations à caractère offensif de la guerre de siège, une description constitutive de la guerre pure et simple (Boivin, 2018). À travers le chant militaire, et à défaut des textes doctrinaux pouvant aider à décrypter certaines méthodes militaires dans un moment d'intense bataille, la connaissance historique des méthodes de combat permet à certains égards de dessiner une évolution non seulement de la pratique militaire mais aussi d'informer les troupes sur les lieux à siéger. C'est en cela que cette méthode trouve tout son sens militaire car, « la musique militaire, avant l'adoption des armes à feu, servait à animer les soldats dans les combats et les sièges, ainsi qu'à donner le signal de différentes manœuvres et fonctions dans les camps et garnisons (Grose, 1801 :41). L'investissement d'une ville ou d'un lieu des refuges des bandes rebelles se produit par une suite d'opérations tactiques et techniques transmises dès la base par un certain enseignement musical afin de dérouter l'ennemi de toutes les possibilités de compréhension de la technique des forces armées qui se sont déployées sur le lieu de combat.

Disons encore, ces techniques sus citées sont construites avec la plus grande rigueur, caractéristique de l'armée africaine comme nous le relevions ci-haut par certaines chansons historiques, pour ne pas encourir un échec lourd de conséquences. L'introduction de la « *poliorckia* » dans la stratégie militaire permet ainsi d'inclure la ruse et la tradition dans les pratiques musico-militaires dont l'essence du

combat n'est pas que musculaire. Elle doit être aussi transmise de façon codée dans les chants. C'est l'un des facteurs essentiels et essentialistes de la variabilité des combats par l'armée. L'idée de la ruse introduite dans la chanson est un procédé ingénieux pensé par l'armée pour avoir en quelque sorte le dessus sur un ennemi dangereux. Cette ruse permet aussi d'échapper à un prédateur (Sorel, 1908 :271). Par l'entremise de la poliorcétique, la férocité armée est remplacée par la ruse, un autre talent qu'a l'armée à tromper autrui-ennemi. En substance, l'on comprend clairement, les stratégies de l'ennemi étant mutantes au gré des combats, la stratégie militaire épouse des contours pluriels pour répondre aux atrocités. La poliorcétique est une réponse pour agir tant en offensive qu'en défensive, une technique stratégique véhiculée par la musique pour l'attaque de l'assiégeant que pour la défense de l'assiégé. Seulement, il faut ajouter qu'en plus de l'intérêt accordé à cette technique, la musique a d'autres portées éminemment géostratégique et géopolitique.

2.2. Apports géostratégique et géopolitique de la musique militaire.

Les pratiques musico-militaires dans des contextes géopolitiques au sein des zones géographiques africaines réputées polémologiques et chrysogènes ont un impact considérable dans la résolution des conflits et des crises actuelles. Parce que la guerre engage l'ensemble de la communauté humaine, qu'elle mobilise ses forces productrices, qu'elle touche aux pratiques et aux représentations sociales, elle agit comme un révélateur des mentalités profondes (Mousnier, 1992 :6). En l'espèce, sa résolution est adossée sur une pluralité de stratégies et de stratagèmes. C'est en cela que la musique militaire constitue la sève et le suc de l'histoire bataille qui est une histoire de ceux qui participent à la bataille dont les forces armées. Le récit du combat de ceux-ci sont transmis par les chants militaires vigoureusement orchestrés. La guerre ou un conflit se déroulant dans un territoire ou un espace géographique donné, sa résolution nécessite une mobilisation des forces armées africaines. Celles-ci doivent véhiculer et véhiculent les informations à travers la musique militaire en y évoquant la notion d'alliance militaire. Cette dernière est une arme forte de combat dans la mesure où du point de vue de l'approche libérale l'alliance est une stratégie durable et formalisée en ce sens qu'elle relève de la sécurité collective et de la

défense collective. Une alliance militaire régionale africaine transmise par des récits musicaux est une forme d'entente formelle ou informelle qui permet à plusieurs acteurs de collaborer dans le domaine de la sécurité. Car, cette alliance, de la vision constructiviste, est socialement construite et engendre des communautés de sécurité (Deutsch, 1957:25). Cette expérience pourrait être pensée par la musique militaire. La présence des menaces communes permet de transmettre des informations communes à tous les Etats, développer l'assistance mutuelle entre les Etats qui sont engouffrés par la guerre. L'alliance est le fondement de la sécurité collective qui doit être véhiculée non seulement par la musique militaire mais aussi doit impliquer un engagement universel et réciproque de tous pour chacun et de chacun pour tous contre quiconque à l'effet de mettre hors d'état de nuire du danger.

Plus qu'un simple instrument de transmission des ordres, la musique militaire entretient la cohésion au sein de l'armée d'une même région. Elle permet de véhiculer l'information selon laquelle en cas d'usage de la force ou de menace d'emploi de la force par un quelconque Etat, tous les Etats membres d'une même contrée géographique en crise, entreprennent une action commune afin de prévenir l'agression ou de faire échec. Ainsi, face à l'imbrication des menaces qui traversent les frontières nationales d'un Etat, la systématisation de la paix et de la sécurité par l'entremise de la musique militaire est une stratégie de lutte qui ne transparait pas de façon visible et perceptible. La perspective musico-militaire si elle ressort les informations communes à tous les Etats africains est l'un des dispositifs, des mécanismes voire des actions militaro-sécuritaires permettant la construction intra et interétatique des dynamiques et de conjonctures de paix et de sécurité africaines. Cette glose par la chanson militaire permet de dénoncer, de conjurer l'action des groupes militaro-criminels qui contusionnent les perspectives de paix au point de placer l'Afrique comme un espace polémologique. La construction de l'ordre sécuritaire dans un contexte de crise et de conflictualité nécessite, pour ce faire, de mettre au front de l'analyse le continuum musico-militaire en s'appuyant sur la méthode de la défense globale afin d'élaguer le fossé existant entre musique militaire et la guerre. Les deux sont, depuis la période coloniale, une stratégie de combat et de lutte dont leur mise en corrélation peut, à certains égards, raffermir la

stratégie militaire. A travers la théorie du constructivisme sécuritaire, l'armée par la musique cherche et opte pour la formation et la construction d'une communauté sécuritaire en véhiculant des informations sur la valeur sociale de vivre ensemble afin de raffermir la vitalité du groupe.

Conclusion

Cette contribution s'est, de fond en comble, attelée à démontrer le rapport entre la musique militaire et la guerre dans l'histoire militaire africaine si riche et extrêmement passionnante depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. L'objectif visé est d'analyser l'apport de musique militaire dans la construction de l'ordre sécuritaire dans un contexte d'une forte militarisation de l'espace africain par des groupes criminels. À l'analyse, il ressort que la musique militaire est un instrument crucial dans la stratégie militaire africaine en ce sens qu'elle constitue un moyen et une courroie de transmission des informations d'ordre militaire importantes pour les forces armées africaines. Elle apparaît ainsi un outil technique de performance et de déploiement militaires en terre africaine. Face aux menaces de l'ennemi qui ajuste et module des techniques à l'effet de nuire, les pratiques musico-militaires demeurent des réponses fortes à ce dernier par la qualité du message transmis. Il serait, peut-être, difficile voire compliqué de comprendre comment la musique qui n'est qu'un simple chant pourrait contribuer à jouer un rôle non négligeable dans le jeu militaire africain. Par une lecture systémique à dossé au constructivisme sécuritaire, il est clairement établi dans cette contribution que la musique militaire est le symbole de la gloire de l'armée africaine. Par certains messages qu'elle transmet, elle demeure plus forte qu'une balle de fusil dont l'ennemi a du mal à décrypter. Et par cette entremise-là, qu'elle est digne d'intérêt stratégique et poliortétique et contribue à l'éclosion de l'histoire militaire. Une armée soudée et véhiculant les vertus cardinales de lutte à travers la musique, permet de résoudre les problèmes sociaux qui gangrènent la vie de populations. L'armée a ainsi un rôle majeur à jouer dans la préservation de la paix sociale et de la cohésion sociale au sein de l'intégrité territoriale.

Bibliographie

- Bailly Anatole**, (1894), *Dictionnaire Grec Français*, Paris, éditions Hachette.
- Boivin Patrick**, (2018), *Les traités grecs et romains de poliorcétique. Etudes d'une tradition littéraire (C.360/355 avant J.C, -C 386 après J.C)*, Thèse de doctorat en Histoire et civilisation, Université de Nantes, Nantes.
- Bourassa Dominique**, (1993), *La contribution des bandes militaires britanniques au développement de la musique au Québec de la conquête à 1836*, Thèse de doctorat en Musique militaire, Université Laval, 1993, Québec.
- Cornelia Nuxoll**, (2014), *Mélodies d'emprunt, chants de commandement et de stimulation morale parmi les combattants du RUF durant la guerre de la Sierra Léone* », In *transposition*, 4/2014, pp.1-23.
- Courtin Nicolas et al.** (2016), *contours, entours et détours des armées en Afrique* », in *Afrique contemporaine* n°260, 2016/4, pp.15-25.
- Deutsch Karl**, et al., (1957), " *Political community and the North Atlantic Area: International organization* ", In the Light of Historical Experience Princeton University Press, 228p.
- Grose Francis**, (1801), " *Military Antiquities. History of the English Army* ", Londres, Madison editions.
- Guinier Arnaud**, (2015), *De guerre et de grâce : le pas cadencé dans l'armée française de la seconde moitié du XIIIe siècle (1750-1791)*, in *Ephaïstos*, IV-1/2015, pp.15-26
- Leon Lehrauxx**, (1933), *chants et chansons de l'armée d'Afrique*, in *soubiron*, pp.103-105.
- Mckenna Ilene**, (2017), *la culture musicale militaire au Canada au temps de la guerre de 1812* », in *Bulletin d'histoire politique*, 25(2), pp.85-100 ;
- Mcneil William Hardy**, (2005), « *l'art de marquer le temps. La danse et le drill dans l'histoire* », Paris, Rouergue/Chambon, 1ere éditions.
- Sorel George**, (1908), « *Réflexion sur la violence* », Paris, éditions Marcel Rivière.

NOTES

« *musique et conflits armés après 1945* », *Transposition* [En ligne], 4/2014, mise en ligne le 15 juillet 2014, consulté le 16 février 2020
<https://musique-militaire.fr/ecoles/iveme-bataillon/-commando-dafrique>

médaille de la vaillance reçue par Housseini Koki, sergent-chef de B.I.R au Cameroun pour avoir travaillé avec vaillance contre les atrocités des groupes djihadistes dans la partie septentrionale.

<https://musique-militaire.fr/armee-dafrique/cavalerie-dafrique>
<https://musique-militaire.fr/armee-dafrique/chant-des-chasseurs-dafrique>